

avait été présidé par lui. On retrouvait là, non-seulement le portrait authentique du doyen du sacré-collège, mais encore celui de tous les autres cardinaux. La Révolution a effacé, comme tant d'autres, cette page de notre histoire.

C'est dans le même sentiment qu'il fit faire par un habile artiste le tableau représentant l'ouverture du jubilé séculaire de 1700 qui ornait le salon du même château.

On voit, à gauche, la porte jubilaire de Saint-Pierre, ornée, pour la circonstance, de riches tentures et de crépines d'or. Le cardinal, avec ses assistants, forme un premier groupe de onze personnages. Il est revêtu de la chappe et de la mitre. Des deux mains il tient levé le marteau d'or, dont il va frapper la porte murée, avec une émotion qui se trahit sur son visage et dans sa noble attitude.

Un peu en arrière de ce groupe, on voit les pénitenciers de Saint-Pierre qui suivent processionnellement, en chasuble et un cierge allumé à la main. Ce sont eux qui lavent la porte, en présence du pape, quand la pierre mureuse a été enlevée. Ce sont eux qui sont chargés d'entendre dans l'église de Saint-Pierre, les confessions des fidèles, en toutes les langues connues.

En deçà de cette procession et à l'angle droit du tableau, on voit, en des attitudes et poses diverses, quelques personnes séculières, un jeune enfant et un garde suisse avec sa hallebarde et son élégant costume.

À l'opposé et entre les deux groupes principaux, on aperçoit les cardinaux assis sur leurs bancs, en chappe et en mitre, et derrière ces princes de l'Église, les tribunes toutes pleines des princes du siècle et du corps diplomatique.

Tel est le tableau retrouvé naguère dans une maison de Paray, et qu'une heureuse fortune a réuni au triptique de Marcigny (1).

F. CUCHERAT.

(1) Les personnes qui voudraient posséder la photographie de ce triptique la recevront par la poste, en envoyant 2 fr. 50 en timbres poste à M. l'abbé Cucherat, aumônier de l'hospice de Paray-le-Monial (S.-et-L.).